

Grive draine *Turdus viscivorus*. *Miskéké, Pecquetot* (Martigny) qui veut dire « pique tout ». Par altération, ce nom est devenu Pictot, puis Petout qui est un nom de famille connu à Martigny, avec une Grive comme armes (d'après Ph. Pharquet).

Accenteur alpin *Prunella collaris*. *Matoye* (Anniviers).

Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea*. *Bouillandaïre* (lavandière) Saillon, *Brenla quavoua* (Val d'Illeiez).

Moineau domestique *Passer domesticus*. *Etiorloz* (Conthey). Faut-il voir dans ce nom une origine commune avec le « Tiolu » genevois ?

Pinson *Fringilla coelebs*. *Quiton* (Conthey).

Bruant jaune *Emberiza citrinella*. *Jaunette* (Leytron, Conthey).

Bruant ortolan *Emberiza hortulana*. Etant un des seuls oiseaux à chanter encore au mois de juillet dans les cultures, l'ortolan a ainsi attiré l'attention du paysan qui l'appelle d'après son chant « Grain-grain-grain l'è mûr » (Saillon).

Alouettes, Pipits, Tariers et Bruants sont appelés *Terrassons* à cause de leur habitude de nicher à terre.

Pierre GRELLET: DECOUVERTES DE DEUX PAYSAGES.

Les Téléphériques ont aussi du bon

Le romancier Ed. Rod déplorait, à l'aube de ce siècle, la multiplication des funiculaires et prédisait qu'en s'élevant, le niveau moderne finirait par abaisser les montagnes. Après avoir abondamment disserté sur ce thème et publié ses réflexions dans un des trois volumes de *La Suisse au XIXe siècle*, les hasards d'un petit voyage en Suisse l'amènèrent à user du mode de locomotion qui lui inspirait tant de craintes. Il se voyait obligé d'avouer que les funiculaires avaient du bon et présentaient des avantages qu'il serait pueril de contester.

Il y a longtemps que les funiculaires, alors dans leur nouveauté, ont acquis droit de cité et que nos Alpes ont subi de bien autres transformations. Aujourd'hui on a cessé de rayer de crémaillères les flancs de nos montagnes. Rouler vers leur sommet à fleur de terre sent déjà un peu son passé. De plus en plus souvent, nous volons vers les cimes et les hauts plateaux dans de légères cabines suspendues à un

fil. Ed. Rod serait probablement amené à faire un deuxième *peccavi* après s'être insurgé contre les pylônes qui jalonnent nos gorges et nos forêts. Il aurait dû convenir qu'il est bien agréable de gagner en quelques minutes des altitudes qu'on ne peut atteindre qu'après deux ou trois heures de pénible grimpee. Surplomber des abîmes au fond desquels roule un torrent, dominer les faîtes des sapins et des mélèzes dont les racines s'accrochent aux roches escarpées est plus impressionnant que de s'engager dans la nuit d'un tunnel, même pour en ressortir sur un hardi viaduc.



Une des moins connues encore des régions rendues accessibles par le téléphérique est le vaste plateau qui se déroule au-dessus de la vallée du Rhône entre Rarogne et Viège. Les cabines argentées voguent d'abord sur le paysage quasi dantesque de la dépression taillée par le Mühlebach dont les eaux écument dans leur lit pierreux. Elles s'élèvent sur cette nature morte, ponctuée de place en place par un arbre, posté en vigie tourmentée sur quelque replat, et qu'on a la sensation de frôler au passage, quand subitement un pylône franchi, un monde nouveau s'ouvre. C'est un imposant amphithéâtre de verdure, adossé à des hauteurs très boisées dont les ondulations se développent de six cents à mille mètres au-dessus de la vallée.

Ce magnifique belvédère, couvert par notre tardif printemps d'une flore singulièrement riche, fait face à la chaîne sauvage et ravinée, farouche et déchiquetée des hauts sommets que domine le pic menaçant du Bietschhorn, vision d'une intensité hodlérienne. La présence de l'homme ne s'y manifeste que par quelque route solitaire, dont le ruban gris, aminci par la distance, effleure légèrement, comme une caresse, les rugueux soubassements de ces pyramides colossales.



Quelques villages se disséminent parmi les prés, les uns agglomérant leurs maisons brunes autour d'une vaste église blanche, les autres dispersés en groupes sur les pentes. Leurs logis alpestres, analogues en ceci à ceux des villes, abritent souvent plusieurs familles, parfois jusqu'à neuf, sous leurs amples toits rugueusement ardoisés. Le plus en aval du fleuve, vu de ces hauteurs en perspective cavalière, est celui d'Eyscholl qui acquit quelque notoriété pour avoir vu la mort de la bête qui terrorisa longtemps le Haut-Valais et fit si fortement travailler les imaginations. Ce fauve, devenu légendaire,

pâtûre des faits divers de la presse, sujet inépuisable de reportages, sortit un soir du bois touffu qui pousse vers le village une pointe sombre et se mit à rôder autour d'une maison, fortuitement habitée par un braconnier dont le fusil clandestin mit fin à l'aventureuse existence du monstre.

Il avait choisi sa dernière retraite dans une des régions les plus longtemps hantées par ses congénères. Jusqu'en 1830, le loup et l'ours, suprêmes figurants du romantisme alpestre, s'étaient cantonnés sur ce plateau. Les villages protégeaient par des clôtures spéciales leur bétail contre leur rapacité.

Nombre de maisons s'entourent de jardins fruitiers, méticuleusement entretenus. A Unterbäch, terminus du téléphérique et station inférieure d'un monte-pente, des chalets neufs et un bazar marquent la fin d'une longue existence à l'écart du monde, mais l'église s'orne encore, parant gracieusement sa blanche nudité, de trois de ces grands autels polychromes aux colonnes enguirlandées, sortis si nombreux, au XVIII^e siècle, des ateliers des Ritz, avec la profusion de leurs figures pieuses.



Le contraste des deux paysages, le sauvage et l'idyllique, le stérile et le verdoyant est ici particulièrement opposé. De toutes parts, les eaux ruissellent sur les flancs du Bietschhorn, y creusant des entailles profondes. Sur le plateau, elles se cachent sous les hautes herbes. Ici, le travail des eaux semble se faire d'une main plus douce. Il y a d'innombrables millénaires que le glacier du Rhône, modeleur de cette églogue alpestre, se retire sur ses positions actuelles. Il n'en rabôta pas moins la crête qui sépare le plateau en deux versants, le second incliné vers la vallée de la Viège que regardent de leurs fenêtres les villages de Zeneggen et de Törbel, reliés par des sentiers cheminant de forêt en forêt, d'alpage en alpage, face aux grandes terrasses dont les inférieures sont escaladées par les plus hauts vignobles de Suisse. Leurs ceps montent à 1200 mètres d'altitude vers le clocher effilé de Visperterminen.

Encore une exploration accomplie par la très sympathique *Murithienne* sous l'experte direction de M. l'abbé Mariétan qui ouvre les secrets du Valais à ceux qui sont dignes de les connaître.
